

Dieu auquel Vâivasvata doit son salut est Brahmâ d'après le Mahâbhârata, et Vichnou d'après le Bhâgavata. J'ai montré plus haut ce qu'il fallait conclure de cette différence; mais il n'en reste pas moins établi que c'est à l'intervention du plus grand des Dieux que Vâivasvata doit d'échapper au débordement des eaux. Une particularité qu'il ne faut pas oublier, c'est que le déluge est annoncé au Manu comme devant arriver au bout de sept jours.

La troisième circonstance, et une des plus dignes d'attention, c'est que Brahmâ pour avertir le Manu, lui apparaît sous la figure d'un poisson. Ceci semble être bien indien dans l'esprit et dans la forme; aussi les Vichnouvites se sont-ils emparés de cette donnée, pour en embellir l'histoire des incarnations de leur Dieu. Et l'emprunt a dû se faire d'autant plus aisément, que l'assimilation de Vichnou avec Nârâyana ou l'Esprit suprême porté sur les eaux avait déjà été anciennement opérée par les Vichnouvites, lorsqu'ils avaient fait à leur Dieu l'application des anciens textes relatifs à Nârâyana. La donnée du vaisseau est bien moins spéciale que celle de l'apparition du Dieu en poisson : cette donnée est ce que j'appelle une condition nécessaire de l'événement; car dès qu'il est question d'un homme sauvé des eaux, l'existence de l'arche est indispensable. Le navire va s'arrêter auprès d'un des pics les plus élevés de l'Himâlaya, que le Mahâbhârata nomme *Nâubandhana*, « le pic où est attaché le vaisseau, » mais dont le Bhâgavata ne parle pas. Wilford a cru pouvoir déterminer la position de cette montagne, qu'il place dans le voisinage du Kachemire<sup>1</sup>; cependant j'ignore sur quelle autorité il se fonde, et il ne me semble pas, ainsi que l'a bien remarqué M. Troyer<sup>2</sup>, que son témoignage seul soit suffisant pour établir ces deux points, premièrement l'application qu'il fait du nom de *Nâubandhana* donné

<sup>1</sup> Wilford, *Asiat. Res.* t. VI, p. 521, éd. in-8°. — <sup>2</sup> *Râdjataranginî*, t. II, p. 296.